

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

En s'abonne:

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

5 Décembre 1878.

Chronique générale.

La République française vient de publier un article d'une rare audace: elle accuse les conservateurs de manquer de patriotisme et d'appeler l'intervention étrangère. Ce ne sont pourtant pas les conservateurs qui ont profité d'un grand désastre national pour s'emparer du gouvernement et paralyser le fonctionnement régulier de nos dernières ressources de défense...

solde de M. de Bismark? Qui ne sait qu'à la dernière heure la question se posait ainsi dans toutes nos circonscriptions électorales, la réaction des 363 ou la guerre avec l'Allemagne?

Mais voici que les dispositions de M. de Bismark sont près de changer. Cet homme d'Etat, aveugle comme tous les esprits so-disant positifs, s'aperçoit à l'improviste que ces idées démagogiques dont il lui convenait de faire la pâte de la France sont un poison qui trouble la raison des autres peuples.

Ceux pour qui la France est une patrie et non pas un objet de spéculation ambitieuse se demandent naturellement si cette réaction ne menace pas chez elle autre chose qu'une forme de gouvernement, et s'il ne serait pas opportun de donner, pour le moins, à cette forme des conditions d'existence qui en diminuent les caractères par trop alarmants aux yeux des Etats étrangers.

Les dispositions que l'on prête à la majorité du Sénat, dans la question du budget, commencent à inquiéter les députés qui comptaient partir la semaine prochaine, pour diriger les élections sénatoriales dans les départements. Les sénateurs veulent « épilucher » le budget si hâtivement voté par les députés pressés de s'en aller.

On prétend que M. le général Borel a demandé au Maréchal-Président de bien vou-

loir lui désigner un successeur au ministère de la guerre.

Le Maréchal se serait formellement opposé à cette intention.

L'idée des clubs va revenir. Une demande d'autorisation vient d'être adressée à M. le ministre de l'intérieur, pour ouvrir une réunion publique quotidienne dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, salle Levis, qui prendra pour titre: Club de la Renaissance.

On sait que M. Gambetta a songé à la fois à M. Jules Simon et à M. Dufaure pour la présidence du Sénat après le 5 janvier; mais ni l'un ni l'autre n'accepteront.

M. Jules Simon sait pertinemment que si l'ex-dictateur lui offre cette place, c'est pour le tenir dans sa main. Or il ne veut pas, lui, le futur rival de Gambetta à la présidence suprême, être en sous-ordre. Il refuse, pour la même raison, l'ambassade de Vienne.

Quant à M. Dufaure, voici ce qu'il a répondu à une allusion faite par un ami du chef des gauches: « Après le 5 janvier, je serai président du conseil des ministres comme aujourd'hui, ou bien j'irai m'asseoir à ma place de simple sénateur. »

Comme corollaire de ces renseignements, on nous affirme que M. Gambetta ne serait pas éloigné de prendre en mains les rênes du gouvernement, c'est-à-dire la présidence du conseil, conservant comme Président de la République le Maréchal, « le seul homme, selon les expressions de M. Challemel-Lacour, qui lui permette d'attendre le moment opportun pour devenir lui-même président de la République, alors qu'on l'aura vu à l'œuvre et qu'on le croira capable de réaliser en France la vraie République albénienne. »

On lit dans la Gazette de Lorraine, organe officiel prussien, de Metz:

« M. Gambetta paraît beaucoup se préoccuper, auprès de ses amis les plus intimes, de l'influence que pourrait avoir à l'étranger, et surtout en Allemagne, l'avènement d'une politique plus accentuée, après les élections sénatoriales et la formation d'un nouveau cabinet. »

Si la situation est telle aujourd'hui que M. Gambetta lui-même s'inquiète des résultats possibles du scrutin du 5 janvier au point de vue de nos relations extérieures, ne sommes-nous pas en droit d'insister une fois de plus sur la portée exceptionnellement grave des prochaines élections sénatoriales, qui ne décideront pas seulement de nos intérêts comme citoyens, mais sont encore susceptibles, au cas où ces élections ne seraient pas conservatrices, d'exercer une influence fâcheuse sur nos rapports avec les puissances monarchiques européennes?

Le parti républicain dans le Gers se distingue par le génie de l'invention politique. Dans tout l'arrondissement de Condom, on commence à faire distribuer des petits cartons de papier imprimés et adressés nominativement aux électeurs pour les prévenir que, si M. Paul de Cassagnac est réélu, il sera de nouveau invalidé, et qu'il vaut mieux voter pour un autre candidat, qui soutienne leurs intérêts à la Chambre! — C'est un peu fort.

Il paraît qu'on ne trouve pas facilement de candidats contre l'honorable M. de Mun; c'est encore le docteur Le Maguet que les radicaux de Pontivy représentent contre lui. Le docteur a de la persévérance.

Tous les commissaires de police de la ville de Paris ont reçu des instructions spéciales au sujet des réunions des membres du Congrès ouvrier international socialiste qui pourraient se reproduire dans leur quartier. Cette fois, les instructions sont

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA DISPARITION DU GRAND KRAUSE

(Suite.)

XX.

A sept heures et demie, ma mère m'appela pour déjeuner. Je ne pus avaler une bouchée, et ma mère me trouva si pâle et si défait qu'elle me demanda si j'étais malade. Je fus bien près de répondre que je l'étais, afin de rester à la maison. Mais, grâce à Dieu, je ne suis pas un menteur endurci, et j'eus la loyauté de répondre que je n'étais pas malade.

Je ne savais comment lui dire, surtout devant une étrangère, que toute ma préoccupation était de savoir si nous aurions congé ou non.

Ah! comme on devrait veiller soigneusement sur soi-même, afin de ne concevoir aucune pensée, aucune espérance que l'on rougisse ensuite d'avouer tout haut!

A huit heures moins le quart, je pris mes livres sous mon bras et je me dirigeai du côté de l'école.

Je vis de loin plusieurs de mes camarades, et je ralentis le pas.

J'étais si mécontent de moi-même, que je ne me sentais en humeur de causer amicalement avec personne.

Il me fallut pourtant bien me décider à entrer.

Plusieurs de mes camarades, plus francs que moi, agitaient sans se gêner la question du congé.

J'eus honte de penser comme eux, et je gardai le silence; cependant, tout au fond de moi-même, j'espérais que quelqu'un d'entre eux, plus hardi que les autres, adresserait une requête au père Wächter; mais personne ne fut assez effronté pour le faire, et la classe commença comme d'habitude; et moi qui ne savais pas un mot de mes leçons!

XXI.

Le père Wächter était grave et triste; à chaque instant ses joues se mettaient à trembler, sa bou-

che avait des tressaillements convulsifs, et par moments il se passait la main sur le front et sur les yeux.

J'oubliai que je ne savais pas mes leçons, j'oubliai que j'avais désiré ne pas venir en classe; le père Wächter absorbait toute mon attention et il me semblait que je le voyais pour la première fois, et que jusque-là je ne l'avais pas connu tel qu'il était.

Je ne trouvais plus rien de ridicule dans sa personne ni dans ses gestes, et Dieu sait cependant si nous nous faisons faute, nous tant que nous étions, de nous moquer de son vieux tricorne, de son bonnet de soie noire, de son gilet antique, de sa houppelande et de ses jambes cagneuses.

Il avait du chagrin, lui! un chagrin réel, qu'il cachait de son mieux, mais qu'il ne pouvait dérober à nos regards; et cependant il n'avait pas songé à se soustraire à son devoir; il avait le cœur déchiré, on le voyait bien, et cependant il ne reculait pas devant l'ingrate besogne que notre légèreté, notre paresse et notre mauvaise volonté rendaient cent fois plus ingrate.

Je me disais en le regardant:

— Quel brave homme, et comme je l'aime maintenant!

Et, faisant un retour sur moi-même, je me trouvais si égoïste et si misérable, que des larmes de honte m'obscurcissaient les yeux.

La plupart des élèves étaient silencieux et recueillis; mais il y en avait cependant plusieurs qui ne se gênaient pas pour chuchoter et pour rire.

Le pauvre père Wächter ne demanda pas une seule fois « si cela allait finir, à la fin! » et ne dit pas une seule fois qu'il « y avait de l'orage dans l'air! »

XXII.

Il regardait vaguement devant lui; quand ses regards tombaient sur le groupe des bavards et des rieurs, ils se taisaient un instant, par pure honte, mais ils recommençaient l'instant d'après.

Si j'avais osé, je me serais retourné pour leur imposer silence. Mais ils se seraient moqués de moi, et peut-être auraient-ils été dans leur droit.

Je n'avais jamais été un élève laborieux, et ma mollesse naturelle m'avait toujours empêché d'exercer aucune influence sur mes camarades. Je sentis amèrement mon impuissance.

Cent fois, peut-être, mon père m'avait dit: — Il faut qu'un homme soit un homme, et toi tu n'es qu'une poule mouillée.

J'étais si léger que ses paroles passaient par-dessus ma tête sans jamais m'atteindre.

Peut-être mon père pensait-il que c'était peine perdue de m'avertir, puisque je tenais si peu compte de ses avertissements.

Néanmoins, comme il savait qu'il faisait son de-

d'une grande sévérité, car ordre est donné de procéder à l'arrestation de tout individu qui ferait partie de ces réunions illicites.

Paris-Journal annonce que le cercle militaire fondé à Versailles par les arméniens de la garnison vient d'être inopinément fermé par ordre de l'autorité supérieure. Surpris à juste titre de cette mesure, le gouverneur de Versailles a écrit au gouverneur de Paris pour avoir quelques renseignements; mais ce dernier a répondu qu'il ne pouvait en rien éclaircir sur cette affaire, dont le général Borel lui-même était très-attribué, mais qu'il avait eu la main forcée.

Les municipalités radicales, mal contenues dans leur effervescence démagogique par les fonctionnaires républicains, ne doutent plus de rien. Le conseil municipal, le maire en tête, d'une petite ville du département de l'Aisne, a résolu, dans une séance tenue samedi dernier, d'adresser une pétition à la Chambre des députés, pour demander le rétablissement de la garde nationale « pour soulager les troupes qui sont écrasées de service »!!! On ne peut pas être plus humain.

Une souscription est organisée dans divers quartiers excentriques de Paris, pour en envoyer le produit à la veuve de La Cécilia, l'ex-général de la Commune, qui vient de mourir au Caire. Plusieurs listes de souscriptions ont été déposées chez les marchands de vins de Montmartre, de Belleville et de Ménilmontant.

M. ALLAIN-TARGÉ PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871.

On lit dans le Journal de Mamers, du 28 novembre:

« L'incident provoqué dans la séance du 16 novembre dernier à la Chambre des députés, par M. Allain-Targé, qui accusait M. Le Nordet d'avoir divulgué aux Prussiens le secret du camp de Conlie, nous rappelle le rôle joué par le même M. Allain-Targé dans la Sarthe, lors de la première invasion de la Ferté-Bernard, le 22 novembre 1870.

« A huit heures du soir, lit-on dans une lettre écrite le 20 mars 1872 par M. Charles, qui était alors conseiller municipal et adjoint, « la Ferté était envahie par toutes ses principales artères. Il ne s'y trouvait plus que quelques traînards débandés, deux postes de gardes nationaux sous les armes, établis l'un près de la gendarmerie, et l'autre en face de l'hôtel de la Mairie. En prévision de l'éventualité d'un combat, des cartouches avaient été distribuées aux gardes nationaux, ENCORE ARMÉS DE FUSILS A PISTON PAR LA MAIRIE, OBEISSANT A DES ORDRES SUPÉRIEURS. Lorsque les Bavares pénétrant en longues files serrées arrivèrent en silence sur la place Saint-Barthélemy, au milieu

d'une obscurité profonde, ils sont salués par une décharge générale. Après le premier moment de surprise, les Allemands répondent par un hurrah formidable et par une fusillade intense qui s'étend bientôt à toutes les rues de la ville. Les victimes, des habitants paisibles, des mobilisés sans défense, ne sont que trop nombreuses... Le sac de la ville commença bientôt: les portes étaient enfoncées à coups de crosses de fusil quand les maisons ne s'ouvraient pas assez vite. » (Notice sur l'invasion allemande à la Ferté-Bernard en 1870-1871, par Léopold Charles.)

« Il n'y eut pas moins de 18 victimes, dont la plupart étaient des citoyens inoffensifs et quantité de maisons furent pillées.

« Qui donc avait excité quelques malheureux gardes nationaux, armés de fusils à piston et placés sous les ordres de l'autorité civile, à résister à l'armée du général von der Thann, au risque d'attirer sur leur ville et sur leurs concitoyens les plus sanglantes représailles, sans aucune espèce de chance de servir utilement à la défense du pays?

« C'est de la préfecture du Mans qu'étaient partis les ordres de défendre, quand même, la ville, pour retarder la marche envahissante des Prussiens.

« M. Allain-Targé vint lui-même à la Ferté-Bernard pour veiller à leur exécution et engager la garde nationale à repousser l'ennemi. Il s'y trouvait le 22 novembre 1870. Il affirmait qu'il serait le premier à donner l'exemple; mais il partit avec les attachés à sa personne avant l'arrivée des Allemands, et quitta la Ferté vers deux heures de l'après-midi par un train spécial. »

« Tous ces faits, dont nous affirmons l'authenticité, sont de notoriété publique à la Ferté-Bernard et dans la plus grande partie de notre arrondissement. »

Beaucoup de bruits contradictoires courent au sujet de l'affaire du directeur de la Monnaie de Bordeaux, M. Delebecque. Nous les enregistrons sous toutes réserves.

Une dépêche adressée de Bordeaux au Figaro donne les détails suivants: « On parle d'un détournement de 4 millions 500,000 fr. au préjudice de la maison Rothschild.

« M. Delebecque nie toute intention criminelle, et prétend que c'est seulement une dette contractée. »

On raconte, d'autre part, que la maison Rothschild avait envoyé à la Monnaie de Bordeaux un certain nombre de lingots d'argent pour les faire monnayer. Comme on tardait à livrer l'argent monnayé, la maison réclama, et M. Delebecque n'aurait pu restituer la totalité des lingots qu'il avait reçus. De là, dit-on, l'origine de la plainte.

Il paraît que c'est sous l'inculpation d'abus de confiance que M. Delebecque aurait été écroué au fort du Hâ.

M. Delebecque, dit la Liberté, reconnaît devoir à la maison Rothschild la somme

qu'elle réclame, mais il déclarerait que c'est seulement une dette qu'il paiera plus tard, et pour laquelle il ne doit être justiciable que des tribunaux de commerce.

Etranger.

ANGLETERRE. — On écrit de Londres:

« Nous attendons ici une dizaine de socialistes expulsés de Berlin. Ce sont les plus compromis, les plus dangereux et les plus misérables. Les membres du comité démocratique et socialiste allemand de Londres pourvoieront aux premiers besoins des réfugiés; puis on fondera un journal. Les quelques feuilles allemandes rédigées ici ont toujours eu de la peine à vivre, mais depuis l'application des mesures répressives imaginées par Bismark, des capitaux anglais ont été trouvés et le comité allemand se charge des moyens de faire pénétrer ces écrits séditieux sur le territoire allemand.

« Ceux des réfugiés allemands qui se rendront en Suisse y seraient mal reçus par suite de la correspondance aigre-douce entre Berlin et cette puissance et que nous avons précédemment révélée. »

— S'il faut en croire certains télégrammes arrivant de Londres, il y aurait lieu de penser que la campagne de l'Angleterre contre l'Afghanistan est maintenant ajournée jusqu'au printemps.

Les pertes sont insignifiantes, mais il est impossible de franchir le plateau de Pischin. En outre, le général Appoyard a constaté que l'artillerie de l'émir était conduite avec une extrême habileté.

ALLEMAGNE. — La Gazette de Cologne annonce la mort du conseiller intime actuel, Gustave de Bonin, président d'âge de la Chambre des députés de Prusse et du Parlement allemand.

On télégraphie de Berlin, le 2, à la Gazette de Francfort, que le manifeste des socialistes expulsés a été saisi.

— La Post apprend que plusieurs socialistes expulsés avaient déjà quitté Berlin dimanche soir et se sont rendus à Hambourg. Le même journal dit que quelques-uns d'entre eux ont demandé à la police l'autorisation de prolonger leur séjour à Berlin, mais ont essuyé un refus.

— On écrit de Berlin à la Gazette du Weser que la police a constaté l'arrivée à Berlin d'un grand nombre de membres du parti socialiste et en a conclu que ce parti voulait faire de la capitale de l'empire le foyer d'une agitation sourde, mais active.

On ajoute que la nouvelle d'après laquelle des projectiles explosibles auraient été fabriqués à Berlin dans un but criminel n'est pas encore confirmée.

RUSSIE. — Il paraît certain que la condition mise par la Russie à l'évacuation de la Bulgarie et de la Roumélie n'est autre que la signature, par la Porte, d'un traité complé-

mentaire et définitif dont nous avons maintes fois, déjà, fait pressentir l'existence.

Les télégrammes ajoutent que le sultan se trouve en présence de trois conventions nouvelles: russe, autrichienne et anglaise, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Par décision du ministre des finances en date du 30 novembre dernier, l'échéance des obligations du Trésor à court terme, rapportant à p. 100 d'intérêts payables par semestre, le 1<sup>er</sup> mars et le 1<sup>er</sup> septembre, a été fixée au 1<sup>er</sup> septembre 1884.

Décembre. — Décembre est un mois sérieux sous tous les rapports. D'abord, c'est le dernier de l'année, ce qui contribue à lui donner une certaine solennité. Il a un parfum de bilan et d'inventaire qui lui rend l'air grave et compassé.

Quand il commence, le premier de l'an, ce cap des tempêtes si dur à doubler, n'est plus qu'à deux pas de nous... Redoutable perspective!... Il faut compter avec décembre...

Et puis, on ne saurait oublier que c'est le 22 du mois que l'hiver fait météorologiquement ses débuts... L'hiver avec son cortège ordinaire de brumes, de verglas et de rhumes de cerveau.

Mais ajoutons aussi que décembre, c'est le mois des bals, des soirées, des réunions intimes et des revues de fin d'année.

En décembre, les fêtes populaires sont nombreuses. Le 1<sup>er</sup>, c'est la Saint-Eloi, la fête des forgerons et de tous les manœuvres de fer. Le 4, c'est la Sainte-Barbe, la fête des artilleurs et des mineurs. Le 6, la Saint-Nicolas, le pendant de la Sainte-Catherine. Le 25, c'est la Noël!

C'est l'époque de la glace et de la neige; et il ne faut pas s'en plaindre, car, comme dit le proverbe:

Noël doit être neigeux  
Pour que Pâques soit herbueux.  
A Noël les mocherons,  
A Pâques les glaçons.

Concours hippiques. — Six concours hippiques auront lieu en 1879, à Bordeaux, Nantes, Paris, Lyon, Nancy et Lille.

Celui de Nantes se tiendra, Cours Saint-Pierre, du dimanche 9 au dimanche 16 mars. — Concours de l'Ouest, comprenant 15 départements, savoir: Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Mayenne, Morbihan, Sarthe, Deux-Sèvres, Vendée et Vienne.

Engagements reçus à Nantes, à la Préfecture, le samedi 1<sup>er</sup> mars:

Arrivée des chevaux le dimanche 9 mars, avant dix heures du matin.

M. L'ABBE LAMBERT.

Nous lisons dans le Journal de Maine-et-Loire:

Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. B. CHAVANNES.

LUNDI 9 décembre 1878.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

FAUST

Grand opéra en 5 actes et 8 tableaux, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de GOUNOD.

- 1<sup>er</sup> tableau: Le docteur Faust.
2<sup>e</sup> tableau: L'apparition de Marguerite.
3<sup>e</sup> tableau: La Kermesse.
4<sup>e</sup> tableau: Le Jardin de Marguerite.
5<sup>e</sup> tableau: L'Eglise.
6<sup>e</sup> tableau: Le Retour des soldats.
7<sup>e</sup> tableau: La Prison.
8<sup>e</sup> tableau: L'Apothéose.

Distribution. — Le docteur Faust, MM. Leroy; Méphistophélès, Sureau; Valentin, soldat, Rougé; Wagner, Letellier; Marguerite, M<sup>lle</sup> Marguerite Nau; Siebel, Thibaut; dame Marthe, Dieudonné. Vieillards, étudiants, soldats, peuple.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/4.

Prochainement: UNE CAUSE CÉLÈBRE, drame en 6 parties, avec le concours de M. B. CHAVANNES.

voir, il ne se décourageait pas; il connaissait les enfants et n'ignorait pas qu'il suffirait d'une heure, d'une minute, pour faire germer la bonne semence.

Oh! comme il avait raison! L'heure était venue pour moi.

Je compris alors que pour faire le bien il ne suffit pas de désirer; il faut pouvoir, et pour cela il faut vouloir. J'avais la tête en feu, et le sang me sifflait dans les oreilles; je me roidissais contre ma propre mollesse pour arriver à vouloir, et je finis par triompher.

Ma résolution une fois prise, je me sentis tout à fait calme et tranquille; j'avais dans le cœur les paroles de mon père, et je me les répétais à moi-même tout bas.

Je jetai un dernier regard sur la figure attristée du père Wachter, et je me tournai vers les rieurs.

Malheureusement, l'un des rieurs était justement le redoutable Strecker.

Aussitôt que j'eus tourné la tête de son côté, il pencha la sienne en avant, me regarda dans les yeux, et me dit:

— Et puis après?... J'étais disposé à combattre et non pas à plaisanter. Je fus si déconcerté de ses paroles et du regard moqueur dont il les avait accompagnées, que je me dis tout de suite avec beaucoup de chagrin:

— J'ai manqué mon affaire, il faut recommencer autrement.

Alors je pris mon ardoise, et j'écrivis dessus sans la moindre hésitation les mots suivants:

« Je comprends que tu lui tiennes tête quand il est en colère; mais il a un grand chagrin: regarde sa figure, et si tu as du cœur, tais-toi et fais taire les autres. »

Je profitai du moment où le père Wachter regardait sur son livre pour indiquer la leçon suivante, et je fis passer mon ardoise à l'Ours-Noir.

XXIII.

Pour un moment, il me sembla que mon cœur avait cessé de battre. Le poltron n'était pas mort en moi; j'avais bien pu le terrasser dans un accès de courage désespéré, mais il se débattait vigoureusement, et il s'amusa à faire naître dans mon cœur toutes sortes de craintes et d'appréhensions.

— L'ardoise est dans les mains de Strecker, pensais-je en courbant le dos comme si je m'attendais à recevoir un mauvais coup par derrière; il n'y a plus moyen de revenir sur ce qui a été fait. Se fâchera-t-il? me donnera-t-il des coups? me mettra-t-il en quarantaine?

Il y eut un moment d'anxiété terrible; il lisait ce que je venais de lui écrire; j'aurais donné je ne sais quoi pour savoir quelle figure il faisait en le lisant, et je n'osais prendre sur moi de tourner la tête.

Ses voisins, s'imaginant que je lui avais fait passer quelque caricature ou quelque mauvaise plaisanterie, se penchèrent sur son épaule; j'entendis très-distinctement leurs piétinements sous la table; j'entendis aussi qu'ils lui disaient:

— Qu'est-ce que c'est? fais voir.

Il répondit assez brusquement:

— Ce n'est rien; laissez-moi tranquille!

Il devait être en colère, ou tout au moins ému, car son souffle m'arrivait tout brûlant dans le cou.

Je puis avouer que mon angoisse était extrême. Je distinguai très-nettement le bruissement léger de sa manche passant sur l'ardoise; il avait lu ma prière, et il l'effaçait; peut-être allait-il y répondre.

En effet, le crayon patina sur l'ardoise avec un grincement menaçant et une vivacité de mauvais augure.

Il y eut ensuite un silence; Strecker relisait ce qu'il avait écrit; il paraît qu'il n'en fut pas content, car j'entendis de nouveau le froissement de sa manche, et il recommença à écrire.

(A suivre.)

« On nous annonce la mort du respectable M. Lambert. C'est à Beaupreau, où il s'était retiré depuis quelque temps, que M. l'abbé Lambert a terminé sa longue et laborieuse carrière.

« Né à Angers le 25 novembre 1797, il reçut l'ordination sacerdotale le 9 juin 1827 et était chanoine de la cathédrale depuis le 8 janvier 1844.

« Dès ses débuts, associé aux travaux de M. Mongazon, dont la mémoire est restée chère à tous les élèves de l'ancien collège de Beaupreau, M. Lambert contribua aussi à la fondation du Petit-Séminaire d'Angers, qu'il quitta ensuite pour fonder la pension Saint-Julien. Plus tard, après avoir remis entre les mains de M. Vincelot cet établissement qu'ils avaient dirigé ensemble, il remplit successivement les fonctions d'aumônier de la communauté de Bellefontaine et de celle des Ursulines.

« M. Lambert, dont l'énergique constitution ne se permettait pas le repos, accepta à 66 ans, en 1864, la proposition que lui fit M. Maupoint d'aller partager ses labeurs apostoliques à l'île Saint-Denis; lors de sa rentrée en France, il mit encore au service de l'Eglise les années qui lui restaient à passer sur la terre, et ce n'est que vaincu par une excessive fatigue que cet homme de dévouement consentit à prendre un repos si vaillamment conquis.

« Bienveillant pour tous, M. Lambert ne refusait à personne les conseils de sa longue et sûre expérience, comme aussi il ne laissait jamais passer l'occasion de faire du bien que sa grande modestie savait ne pas laisser deviner.

« Espérons qu'une plume éloquente retracera la vie de M. Lambert et en fera ressortir les mérites. Pour aujourd'hui, nous avons voulu, par ces quelques mots, rappeler son nom au souvenir de ceux qui l'ont connu. »

#### POITIERS.

**La Sainte-Barbe.** — Le 20<sup>e</sup> et le 33<sup>e</sup> d'artillerie ont célébré hier la fête de sainte Barbe, leur patronne. Dimanche prochain également, en l'honneur de la sainte Barbe, un banquet réunira à l'hôtel de France la compagnie de pompiers de la ville de Poitiers.

**Eboulement.** — Un bloc de rocher s'est détaché mardi du côté des Dunes, près du rocher de Cognay, et est tombé sur la toiture d'une maison habitée par M. Quintard. Il n'y a pas eu heureusement d'accident de personne à déplorer, car les habitants de la maison se trouvaient sortis au moment de l'accident, et tout se borne à des dégâts matériels. (Journal de la Vienne.)

**L'évasion d'un... canard.** — Ces jours-ci, un bon nombre de journaux de Paris et des départements ont publié, à tour de rôle, l'entrefilet suivant :

« Une double tentative d'évasion a eu lieu jeudi dernier, dans l'intérieur du Palais de Justice de Poitiers. Pendant que les gendarmes reconduisaient à la voiture cellulaire quatre individus condamnés pour vol, l'un de ces condamnés, étant parvenu à briser le cadenas des poucettes, s'enfuit par un escalier de service. Les gendarmes réussirent à l'appréhender au moment où il allait gagner la place Saint-Michel.

« Peu d'instants après, un autre détenu s'évadait au moment où il allait monter dans la voiture cellulaire. Les gendarmes parvinrent à l'arrêter près du Jardin des Plantes, non sans avoir éprouvé une très-vive résistance. »

La vérité est qu'il ne s'est pas produit à Poitiers, dans ces derniers temps, la moindre tentative d'évasion; et que la ville ne possède pas plus de voiture cellulaire que de place Saint-Michel.

A part cela, tout est exact dans la nouvelle apportée sous son aile par un volatile fantaisiste. (Courrier de la Vienne.)

#### NANTES.

Un vol des plus audacieux a été commis, samedi dernier, en plein jour, dans notre ville.

M. Lebrun, fondeur, rue Lamotte-Piquet, avait envoyé son apprenti, le jeune C..., âgé de 15 ans, à la Banque de France, pour y changer un billet de mille francs.

Ce jeune homme venait de sortir de cet établissement, muni d'un sac de mille

francs, en pièces de cinq francs, qu'il portait sur son épaule, lorsqu'il fut accosté, dans la rue Boileau, par un individu, âgé d'environ 45 ans, qui lui adressa diverses questions auxquelles C... répondit. Lorsqu'ils furent arrivés au coin de la rue Crébillon, un autre individu, paraissant âgé de 35 ans, s'approcha à son tour et demanda à l'apprenti s'il voulait le conduire sur la place Saint-Pierre; il lui donna cinq francs pour l'indemniser de cette course. Le jeune C... voyant là une bonne affaire, consentit à accompagner ces deux individus. Lorsqu'ils furent sur la place Saint-Pierre, ceux-ci voulurent aller place Louis XVI. C'est là qu'ils devaient accomplir leur exploit.

L'un d'eux demanda à cet enfant de l'accompagner dans un mauvais lieu; celui-ci répondit qu'il en ignorait l'existence. Alors l'autre individu répondit: « Je vais vous y conduire, monsieur, mais comme vous pourriez être volé, vous feriez bien de confier votre sacoche à ce jeune homme. » Le premier passa alors un sac de voyage à l'apprenti, en le priant de l'attendre, ajoutant qu'il ne serait pas longtemps. En même temps, comme le sac de mille francs était trop lourd sur son épaule, cet individu l'en débarrassa, en lui disant qu'il le lui rendrait encore contre la remise de sa sacoche. Et pour lui inspirer confiance, il prit dans ladite sacoche un rouleau dont il ouvrit un bout et en sortit deux pièces de vingt francs en disant: « Tu n'as pas peur de perdre, tout cela est de l'or. »

Les deux individus s'éloignèrent. Le jeune C... attendit pendant plus d'une heure, mais, comme sœur Anne, ne voyant rien venir, il prit le parti d'aller conter sa mésaventure à son oncle, qui est en même temps son tuteur. Les rouleaux furent ouverts; ils ne contenaient que des sous.

Plainte a été portée aussitôt contre ces audacieux voleurs, qui sont jusqu'ici demeurés inconnus. (Espérance du peuple.)

#### Etat civil de la ville de Saumur Du 1<sup>er</sup> au 30 novembre 1878.

##### NAISSANCES.

- Le 2. — Jeanne-Marie-Louise Lepeytre, quai de Limoges.
- Le 3. — Berthe-André Dupuis, rue de Nantilly.
- Le 9. — Marie Plancheneau, à l'Hospice.
- Le 12. — Carmen-Marie-Alexandrine Dupont, rue Saint-Jean.
- Le 13. — Maurice-Georges Lecoint, Grand-rue.
- Le 15. — Pierre Goubet, rue Saint-Nicolas.
- Le 19. — Jules-Alfred-Marie-Joseph Boredeau, rue du Collège.
- Le 22. — Anna-Ernestine Marais, rue Saint-Jean.
- Le 25. — Prosper-Marie Derouet, quai Saint-Nicolas.
- Le 29. — Augustine-Marguerite Griffon, avenue de la Gare.

##### MARIAGES.

- Le 4. — Jean-Jacques Cariou, cocher, a épousé Joséphine Marie Lespagnol, cuisinière, tous deux de Saumur.
- Le 9. — Louis Millault, domestique, a épousé Marie Berquignole, domestique, tous deux de Saumur.
- Le 14. — Alexandre Boucault (veuf), domestique, a épousé Marie Allory, domestique, tous deux de Saumur. — Ferdinand-Jacques-Charles-Pierre-Marie Mathélie, géomètre-expert, a épousé Hélène-Marguerite Vata, sans profession, tous deux de Saumur.
- Le 12. — Pierre Frougeix, fondeur, a épousé Joséphine Ragueneau, couturière, tous deux de Saumur.
- Le 16. — Louis Ernest, cavalier de remonte, a épousé Madeleine Turpin, domestique, tous deux de Saumur.
- Le 18. — Etienne Perret, serrurier, a épousé Marie-Haydée Lemoine, domestique, tous deux de Saumur.
- Le 25. — Isidore-Victor Guillemé, menuisier, a épousé Augustine Deschamps, sans profession, tous deux de Saumur. — Jean-Victor-Henri Cerclais, employé de commerce, a épousé Louise-Andrée-Eugénie Boutineau, sans profession, tous deux de Saumur. — Clovis Coget, cordonnier, a épousé Flavie-Françoise Poule, piqueuse de bottines, tous deux de Saumur.
- Le 26. — Nicolas Klein, cavalier de manège, a épousé Louise Halbert, lingère (veuve), tous deux de Saumur. — Louis Ni-

vollet, journalier, a épousé Marie-Louise Pillon, lingère, tous deux de Saumur. — Sébastien Fimbel, cavalier de manège, a épousé Anne-Edmée Angé, couturière, tous deux de Saumur.

Le 27. — Jean-Pierre Fourcoz-Coyat, cavalier de manège, a épousé Pauline-Marguerite Thirion, lingère, tous deux de Saumur. — Isidore-Valentin Gatelet, cuisinier, a épousé Cédonie-Adelina Curviller, domestique, tous deux de Saumur.

Le 28. — Gaston-Joseph Rambourg, propriétaire, de Loudun, a épousé Marie-Pauline Lavoye, sans profession, de Saumur.

##### DÉCÈS.

- Le 3. — Joachim Lacroix, jardinier, 75 ans, aux Huraudières. — Pierre Besnard, rentier, 86 ans, à l'Hospice.
- Le 4. — Pauline Rameau, journalière, 48 ans, épouse Charles Dutertre, à l'Hospice.
- Le 6. — Marie Meignan, rentière, 48 ans, veuve Louis Royer, quai de Limoges.
- Le 9. — Claude Jolibois, gardien-chef à la prison, 59 ans.
- Le 11. — Ernest Coqueret, employé de commerce, 47 ans, à l'Hospice.
- Le 13. — Anne Pichon, sans profession, 61 ans, épouse Joseph Mollay, rue de l'Abattoir.
- Le 14. — Marie-Perrine Josse, marchande, 46 ans, à l'Hospice.
- Le 16. — Adélaïde Varosse, rentière, 72 ans, rue de la Tonnelle.
- Le 20. — Urbain Rebeilleau, rentier, 60 ans, rue de l'Ancienne-Gare. — Jacques Dufresne, chapelier, 80 ans, rue de Fenet.
- Le 23. — Eugène Rebeilleau, clerc d'avoué, 20 ans, rue de l'Ancienne-Gare.
- Le 24. — Anne Regnier, couturière, 28 ans, épouse Louis Piron, à l'Hospice.
- Le 25. — Angélique-Eulalie Chapelle, sans profession, 83 ans, veuve Louis-Guillaume Ruelle, rue Fardeau.
- Le 26. — Louis-Ernest Jamet, propriétaire, 52 ans, quai de Limoges. — Auguste Loiseau, 2 mois, rue de Fenet.
- Le 27. — Arsène David, chapelier, 62 ans, à l'Hospice.

#### Faits divers.

**Un poltron.** — Poltron vient, dit-on, de *pollex truncatus*, pouce coupé, parce que les jeunes gens de l'antiquité se coupaient le pouce pour ne pas être soldats.

Voici, dans la Meuse, un jeune soldat, récemment arrivé au 8<sup>e</sup> cuirassiers, qui vient d'agir de même. Dans le but de se soustraire à ses obligations militaires, il a placé son pouce entre la lame et le manche de son couteau à demi-fermé, puis il s'est placé sur la marche d'un escalier et, à l'aide d'une grosse pierre, il a frappé sur la lame. Au deuxième coup, la mutilation était accomplie.

Autrefois, le pouce tronqué empêchant de bander l'arc, rendait l'homme tout à fait impropre au service. De nos jours, il n'en est plus de même. Non-seulement ce mutilé volontaire ne sera pas renvoyé dans ses foyers, mais, après avoir subi une punition infligée par le conseil de guerre, il ira faire son service entier aux compagnies de pionniers d'Afrique.

**Pays submergé.** — La pluie et les orages de ces derniers temps ont produit en Hollande leurs effets inévitables.

Les journaux et les dépêches ont annoncé que les campagnes de la Frise et de l'Over-Yssel sont inondées. C'est une mer immense, écrit un correspondant. Les dégâts sont considérables.

La Hollande est une conquête de l'homme sur l'Océan, qui, refoulé par un labeur séculaire, a de périodiques retours offensifs; il bondit alors à travers les obstacles qu'on lui a imposés, et reprend pour un temps possession des domaines d'où l'ont expulsé la science et le génie de l'homme.

C'est alors un spectacle comme la Hollande seule peut en offrir de pareil: tragique et grandiose. Figurez-vous, sous un ciel gris et monotone, aussi lointain que peut s'étendre la vue, une immense nappe d'eau d'où s'échappent par intervalles, comme pour en rompre la lamentable mélancolie, des bouquets de bois, des toits de maisons, des flèches élançées de quelques églises ou de quelques temples.

L'année dernière, une ville de 30,000

âmes environ, Bois-le-Duc, fut presque totalement couverte par les eaux.

Les habitants n'eurent que le temps de déménager par les toits.

\*\*\*

**Une monstruosité anthropologique.** — M. Tocci, de Locana (Italie), a exposé depuis quelques jours, rue Suffren, 40, à Marseille, un enfant de treize mois, présentant deux têtes, quatre bras et deux jambes, deux cœurs, quatre poumons.

Jacques et Baptiste Tocci sont deux jumeaux aujourd'hui en parfaite santé, portant l'un et l'autre les premières dents, les cheveux blonds et les yeux bleus, la physiologie expressive et très-ressemblante.

Leurs têtes, leurs troncs, leurs cous sont tellement distincts, qu'on croirait voir deux individus, et ce n'est que vu par sa face antérieure que le corps du monstre présente l'aspect d'une seule personne.

Le squelette ne représente rien d'anormal jusqu'au point de jonction, qui a lieu à la sixième côte. Ces enfants ont toute l'apparence d'une santé florissante: ils sont rieurs et enjoués; les fonctions sont tellement distinctes, que l'un rit quand l'autre pleure, que l'un prend le sein quand l'autre est au sommeil. Ils reçoivent successivement le lait de la mère et de la nourrice.

On se demande avec raison si ces enfants pourront vivre longtemps; cela ne serait pas impossible, quoiqu'il faille admettre que toutes les maladies générales soient communes et que toute médication interne agira également sur l'un et sur l'autre.

La mort de l'un des jumeaux sera bientôt suivie de celle de l'autre, ainsi qu'on l'a toujours remarqué en pareil cas.

L'histoire cite deux exemples identiques. L'un de ces monstres ne vécut que huit mois; mais l'autre, cité par Geoffroy-Saint-Hilaire, a atteint l'âge de vingt-huit ans.

La charmante nouvelle de M<sup>lle</sup> MARTHE LACHÈSE, la **Pupille de Salomon** (un volume de 365 pages), dont la publication vient d'avoir lieu dans l'*Echo Saumurois*, est en vente, au prix de 3 fr., chez M. DEZE, libraire, rue Saint-Jean, et chez M. MILON, libraire, rue d'Orléans.

Nous recommandons à nos lecteurs la **Luetterie centrale**, installée pendant la foire, à Saumur, quai de Limoges.

Outre un choix immense de lunettes appropriées à toutes les vues, de lunettes de théâtre et de campagne, il nous a été rarement donné de voir à Saumur une aussi belle collection d'instruments de précision.

Nous avons remarqué le photo-type, d'une construction aussi ingénieuse que bon marché, pour faire de la photographie, de petits télégraphes, des piles de tous systèmes, des téléphones, des microphones, des électrophones, enfin les dernières nouveautés scientifiques, le condensateur chantant du docteur Moncel, etc., etc.

Nous nous promettons du reste de revenir sur cet important établissement.

#### LOTÉRIE NATIONALE

Toute personne prenant un abonnement d'un an à l'*Eclairer financier* recevra gratuitement un BILLET de LA LOTÉRIE NATIONALE.

L'*Eclairer financier* paraît tous les samedis (8 pages grand format). Abonnement 2 francs par an, en mandat-poste, 45, rue Vivienne, Paris.

**LES FRÈRES MAHON**, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

**SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS** rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

#### REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite,

maux de tête, migraines, surdité, nausées, marquée de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, nausées, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalésière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castelleuart, le duc de Pluskow, Madame la d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 75.424 : M. et M<sup>me</sup> Léger, d'une *maladie du foie*, avec vomissements et diarrhées horribles qui avaient résisté à tout traitement pendant 16 ans. — Cure N° 79.721 : M<sup>me</sup> Chauvet-Pizzalati, d'*anémie, d'épuisement et d'étouffements*. — Cure N° 62.476 : Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire). — La Revalésière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMPARET, curé. — N° 98.614 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvais digestion, affections de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous les maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalésière. Recevez, etc. — LÉON PNYCLET, instituteur à Cheyssoux, Haute-Vienne, 8 mai 1878.

Quatre fois plus nourrissante que la viande,

elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Discuits de Revalésière*, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalésière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. ROUSSEAU, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M<sup>me</sup> BELLIARD, épicière. — Cholet, VANDANERON-BUREAU, 65, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — De Barry et C<sup>o</sup>, Limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

#### Ligne de Poitiers-Saumur.

Départ de Saumur :	Arrivées à Poitiers :
6 h. 25 m. matin.	10 h. 30 m. matin.
11 — 20 — —	4 — 30 — soir.
1 — 30 — soir.	9 — 7 — —
7 — 40 — —	11 — 41 — —

Les jours de marchés et de foires à Saumur, il part un train de Saumur pour Montreuil à 5 h. 45 du soir.

Départ de Poitiers :	Arrivées à Saumur :
5 h. 50 m. matin.	9 h. 40 m. matin.
10 — 45 — —	3 — 10 — soir.
12 — 45 — soir.	7 — 39 — —
6 — 15 — —	11 — 20 — —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 DÉCEMBRE 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse		Dernier cours.	Hausse	Baisse		Dernier cours.	Hausse	Baisse	
3 %	77	20		Crédit Foncier colonial, 300 fr.	370			Canal de Suez	722	50	1 25
3 % amortissable	79	40		Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	788	75	3 75	Crédit Mobilier esp.	775		1 50
4 1/2 %	107	25	05	Soc. gén. de Crédit industriel et	466	25	3 75	Société autrichienne	553	75	1 25
5 %	112	30		com. 125 fr. p.	667	50	1 25	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor, t. payé.	506			Crédit Mobilier	555		5	Orléans	367	50	
Dép. de la Seine, emprunt 1857	515			Crédit foncier d'Autriche	460		5	Paris-Lyon-Méditerranée	361	75	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	515			Charentes, 500 fr. t. p.	555		5	Est	367	50	
— 1865, 3 %	530			Est	670			Nord	367	50	
— 1869, 3 %	411	50		Paris-Lyon-Méditerranée	1075		3 75	Ouest	361		
— 1871, 3 %	404			Midi	818	75	1 25	Midi	359	75	
— 1875, 4 %	510			Nord	1390		2 50	Charentes	38		
— 1876, 4 %	509	50		Orléans	1163	75	1 25	C <sup>o</sup> Canaux agricoles	376	25	
Banque de France	3125			Ouest	750			Canal de Suez	560		
Comptoir d'escompte	740			Compagnie parisienne de Gaz	1231	25	1 25				
Credit agricole, 300 f. p.	440			C. gén. Transatlantique	497	50					

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

#### GARE DE SAUMUR (Service d'été, 13 mai)

##### DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

Départ de Saumur :	Arrivées à Angers :
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	
8 — 45 — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	
1 — 25 — — soir, omnibus.	
4 — 10 — — soir, omnibus.	
7 — 15 — — soir, omnibus.	
10 — 37 — — soir, (s'arrête à Angers), omnibus.	

##### DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

Départ de Saumur :	Arrivées à Tours :
3 heures 36 minutes du matin, direct-rapide.	
8 — 21 — — omnibus.	
9 — 40 — — omnibus.	
12 — 40 — — soir, omnibus-mixte.	
4 — 44 — — omnibus-mixte.	
10 — 38 — — soir, express-poste.	

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.  
45<sup>e</sup> ANNÉE (1877).

Prix du volume broché . . . . . 7 fr. »  
— cartonné . . . . . 8 50  
Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.  
Etranger, suivant les conventions postales.  
On peut se procurer chaque volume séparément.

# MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1877. — Le volume 1877 (45<sup>e</sup> année), mis en vente le 5 décembre 1877.

LES ABONNEMENTS COURENT DU 1<sup>er</sup> JANVIER OU DU 1<sup>er</sup> JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES À LA FIN DE CHAQUE MOIS.

### OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du *Magasin pittoresque*.  
1 volume broché . . . . . 7 fr. »  
Cartonné . . . . . 8 50

ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1877, environ 30 gravures dans chaque Almanach.  
Chaque almanach . . . . . 50 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4<sup>e</sup>, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection.  
Prix . . . . . 15 fr.  
VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 944 gravures.  
Prix de chaque volume broché . . . . . 6 fr.  
L'ouvrage complet . . . . . 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.  
Prix de chaque volume broché . . . . . 7 fr. 50  
L'ouvrage complet . . . . . 15  
LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*; 1 volume in-4<sup>e</sup>. — 2<sup>e</sup> édition.  
Prix, broché . . . . . 5 fr.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Paris . . . . . 7 fr. »  
Départements . . . . . 8 50  
Etranger, suivant les conventions postales.  
On peut se procurer séparément les ouvrages ci-dessus dans une couverture.  
Prix : Paris, 60 c. — Départements, 70 c.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par M. P. POITVIN, 2 vol.  
Prix de chaque volume broché . . . . . 7 fr. 50  
L'ouvrage complet . . . . . 15  
LES VRAIS ROBINSONS, par MM. FERDINAND DENIS et VICTOR CHAUVIN, illustrés par VAN DARGENT; 1 vol. grand in-8<sup>e</sup>.  
Prix, pour Paris, broché . . . . . 15 fr.  
— cart. doré sur tranche 18

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonnage est de 1 fr. 50 cent. par volume.  
Le conseil central d'instruction primaire de la ville de Paris a placé le *Magasin pittoresque* sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez M. DÉZÉ, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.

Études de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur, et de M<sup>e</sup> DUFOUR, huissier, à Saumur.

### VENTE

Aux enchères publiques,  
PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,  
A Saumur, rue de Poitiers, chez M. Nay-Bodet, aubergiste,  
Le vendredi 6 décembre 1878,  
à midi,  
Par le ministère de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur.

Cette vente consiste en :  
Plusieurs bois de lit, armoires, commodes, tables, chaises, tables de nuit, tabourets, couettes, matelas, traversins, oreillers, couvertures, linge, vestiaire, vaisselle, verres, batterie de cuisine, fûts et bouteilles vides;  
Autres meubles et ustensiles de ménage, et quantité d'autres objets.  
Au comptant, plus 5/0 applicables aux frais.  
Le commissaire-priseur, THUBÉ.  
(652)

A LOUER  
PRÉSENTEMENT,  
MAISON  
Avec remise et écurie.  
Au Pont-Foucharde,  
Précédemment occupée par le commandant Dodeman.  
S'adresser chez M<sup>me</sup> veuve ROGERON, rue Beaupaire, 14. (612)

### A VENDRE

PETIT PONEY, âgé de six ans, avec VOITURE à quatre roues et HARNAIS. S'adresser à M. DUPONT, carrossier à Saumur. (598)

### A VENDRE

VIN ROUGE  
Récoltes 1877 et 1878.  
S'adresser à M. POTIER, aux Rigaudières, commune d'Allonnes.

Le samedi 23 novembre, IL A ÉTÉ PERDU, à Saumur, UN CHIEN de marchand, répondant au nom de *Rapide*, robe jaune, oreilles et queue non coupées.  
S'adresser à M. JAHAN, Auguste, marchand de vaches à Sainte-Maure (Indre-et-Loire).

5<sup>e</sup> MONTRE ronde, et montre plate à cylindre, 10<sup>e</sup>. — Remontoirs simili-OR, garantis 2 ans 14 fr. — Montres tout argent à 8 rubis gar. 3 ans, 18 et tout OR, 48 etc. Env. fr. du tarif. S'adr. à G. Tribandean P. à Besançon (Doubs)

5<sup>e</sup> MONTRE ronde, et montre plate à cylindre, 10<sup>e</sup>. — Remontoirs simili-OR, garantis 2 ans 14 fr. — Montres tout argent à 8 rubis gar. 3 ans, 18 et tout OR, 48 etc. Env. fr. du tarif. S'adr. à G. Tribandean P. à Besançon (Doubs)

RHUMATISMES  
Neuf guérisons sur dix par le  
SALICYLATE DE SOUDE  
SCHLUMBERGER  
la Boîte 3 fr. SEUL DÉPÔT, 3 Boîtes 8 fr. par CHEVRIER, ph. 21, rue Montmartre, Paris  
EXIGER Marque Schlumberger, seule garantie de pureté.  
Dépôt à Saumur, ph<sup>ie</sup> GABLIN.

### CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT  
DENTISTE,  
Place de la Bilange, n° 4.

L'ARGENT  
Propriété de MM. BERTHIER Frères, banquiers  
PARAIT TOUS LES SAMEDIS  
Ce journal, absolument impartial et indépendant, n'accepte aucun article, aucune réclame, aucune annonce payée.  
RENSEIGNEMENTS FINANCIERS les plus COMPLETS  
SEIZE PAGES de TEXTE. — PUBLIE tous les TIRAGES  
Par an 4 francs  
ENVOYER EN TIMBRES-POSTE OU MANDAT-POSTE  
99, rue Richelieu, 99  
PARIS

### En vente chez tous les Libraires

LES CHRONIQUES SAUMUROISES  
Par M. PAUL RATOUIS. — 1 volume in-12.  
ÉTUDES HISTORIQUES SUR L'HOTEL-DIEU  
ET LES  
ÉTABLISSEMENTS CHARITABLES DE LA VILLE DE SAUMUR  
Par le même auteur.

Pour paraître prochainement :  
LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE D'ÉQUITATION CIVILE  
DE L'ÉCOLE D'ÉQUITATION MILITAIRE  
DE LA VILLE DE SAUMUR (1893 à 1890)  
Par le même.

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.  
L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE  
D'HOMÈRE  
MISES À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE  
Par F. DABURON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2<sup>e</sup> livre de l'Énéide).  
— Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssée : 2 fr. 50 c.  
Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur sousigné.